

À partir de 1939, 20 000 travailleurs indochinois ont été transplantés en France pour participer à l'effort de guerre économique, parfois militaire par leur engagement au moment de la Libération.

Parmi eux, se trouve Nham Dao Quang (2<sup>e</sup> à gauche, penché à l'arrière, avec le béret) qui terminera son service à Thiers.

## **Thiers**

**Nham Dao Quang**  
Travailleur indochinois  
pendant la guerre

«L'Engagement» de  
René Dumont  
et de la Résistance

## **Saint-Didier-sur- Rochefort**

**Maurice Raillère**  
Résistant et Déporté

## **Boën-sur-Lignon**

**Michel Chavalard**  
Réfractaire et Maquisard

## **Noirétable**

Plaques et lieux de  
Mémoire

## Tonkin / Thiers

### Nham Dao Quang,

de la campagne tonkinoise

à la coutellerie thiernoise

1939- 1952



Nham Dao Quang,  
le 2 février 1942

*Parmi les hommes non métropolitains qui ont participé à la Seconde Guerre Mondiale, figurent environ 20 000 travailleurs indochinois, arrivés en France fin 1939/début 1940, afin de remplacer, sur différents lieux de travail, la main d'œuvre appelée aux combats.*

*Les colonies françaises, comme l'Indochine, sont ainsi mises à contribution et doivent fournir des hommes et des matières premières.*

*Après la débâcle, la plupart des O.N.S. (ouvriers non spécialisés) se trouveront bloqués, sous le gouvernement de Vichy, jusqu'à la libération, et ensuite une guerre coloniale entre leur pays natal et la France les fixera encore quelques années, sur une terre devenue parfois hostile.*

*Quelques-uns, parmi eux, choisiront de fonder une famille et de rester en France.*

*Tel est le cas de Nham Dao Quang, né le 18 octobre 1918 à Nghia-Che, canton de Dyche, huyen de Tien Lu, province de Hung-Yen, au Tonkin.W*

## Pour la défense de l'Empire

Après l'expérience de la 1<sup>ère</sup> Guerre Mondiale, de nombreux textes législatifs ont réglé l'utilisation de l'Empire colonial en cas de guerre : les instructions du 9 octobre 1926 et du 24 juillet 1934, la loi sur l'organisation générale de la Nation pour le temps de guerre du 11 juillet 1938 et le décret du 2 mai 1939 portant application outremer de la Loi du 11 juillet 1938, ainsi que de nombreux décrets.

« Des ordres ont été donnés pour faire venir du Tonkin un premier lot de 70 000 ouvriers ; des centaines de milliers d'autres pourront suivre car ce n'est qu'un début. Il sera très aisé de lever, au fur et à mesure des besoins, de nouveaux contingents de soldats ou de travailleurs ». Telle est la déclaration radiodiffusée de Georges Mandel, ministre des Colonies, le 8 novembre 1939.

Les conditions d'emploi et de rémunération des O.N.S. (Ouvriers Non Spécialisés) étaient fixées par des cahiers des charges et elles devaient être acceptées par les établissements de l'État (2 décembre 1939).

Le recrutement et le transport en France de la main d'œuvre locale incombaient au Ministère des Colonies qui pouvait faire appel à des engagés (signature d'un contrat pour la durée de la guerre) ou à des requis. Une liste des hommes volontaires de 18 à 35 ans est établie, mais leur nombre n'atteint pas le contingent prévu. Un ordre de réquisition permet d'enrôler ceux qui seront astreints au travail forcé.

A chaque autorité locale d'organiser le déroulement des désignations, l'objectif étant d'obtenir les effectifs réclamés. Un point commun en ce qui concerne les requis : ils comptent une majorité d'agriculteurs.

suite page 6



### Carte administrative du Vietnam : les provinces.

Nham Dao Quang est natif de la province de Hung-Yen, au Tonkin, représentée sur cette carte par la lettre 7.

Il s'embarquera pour la France à Haïphong (lettre 9).

Après une escale forcée, le départ définitif aura lieu à Saïgon, aujourd'hui Ho Chi Minh Ville (lettre 18).

Le huyen, est une des subdivisions administratives du Viêt Nam d'une superficie comparable à celle d'un arrondissement français.

## Le recrutement de Nham Dao Quang

Il s'est déroulé dans la province de Hung-Yen, au Tonkin, avec regroupement des engagés dans un camp proche de la ville.

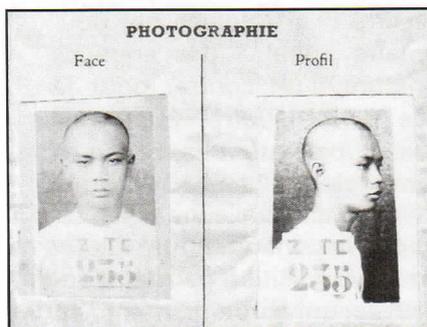
Quelle est la part du volontariat et celle de la réquisition forcée, dans la mesure où chaque famille a l'obligation de fournir un fils âgé de plus de vingt ans ?

A cette occasion, il lui a été remis un carnet personnel du Ministère du Travail, sur lequel ont été apposés deux feuillets qui énumèrent les étapes de son engagement, avant l'embarquement pour la France.

Comme chaque O.N.S., Nham Dao Quang reçoit une immatriculation, avec plusieurs lettres, qui est portée sur le livret du Ministère du Travail :

- Z, pour les hommes originaires d'Indochine
  - T, pour le Tonkin (A pour l'Annam et C pour la Cochinchine)
  - C, pour la province d'origine
- Un numéro (235) indique l'ordre d'arrivée à Marseille.

Cet état civil est complété par deux photos et les empreintes digitales.



En plus d'une coupe de cheveux réglementaire, il subit une visite médicale et les premières vaccinations.

Il reçoit un uniforme avec des vêtements adaptés à un climat plus rigoureux que celui du Tonkin.

59/16

**MINISTÈRE DU TRAVAIL**

**Service des Travailleurs indigènes Nord-Africains et coloniaux**

Race tonkinoise

Nom Đào quang Nham

Numéro matricule Z.T.C./ 235

Province de Hung-Yen

Huyên Triên Lũ

Canton Đy Chê

Village Nghĩa Chê

- 1 -

Nom Đào quang Nham

**ÉTAT CIVIL**

Né en 1918.

à Nghĩa Chê Canton de Đy Chê

Huyên de Triên Lũ Province de Hung-Yen

résidant à Nghĩa Chê Canton de Đy Chê

Huyên de Triên Lũ Province de Hung-Yen

Profession Cultivateur

Fils de Frau Đào quang Mui

et de Acun Thi - Đom

Domiciliés à Nghĩa Chê Canton de Đy Chê

Huyên de Triên Lũ Province de Hung-Yen

**RENSEIGNEMENTS DIVERS**

Scarification crâne cuisse de 07 sous avant pouce droite

Date et centre d'incorporation reventia Hung-Yen le 11-10-39

Renvoyé dans ses foyers le 21-10-39 et R...

0 15-11-39

A perçu avant son départ de HUNG-YEN la somme de 2,80 montant de la solde du 11 Octobre au 20 Octobre 1939 inclus soit :

10 jours à 0\$20 = 2,00

La prime d'engagement de DIX PIAS-TRES sera payée à Haiphong par le Gardien Principal, Chef d'escorte de la province de Hung-Yên après la contre-visite dans cette ville.

A été nourri et logé aux frais de l'Administration.

Hung-Yên, le 20 Octobre 1939  
L'Inspecteur LAGIER, Cdt la Brigade,  
Chargé du Bureau-Militaire,  
Agent de paiement,



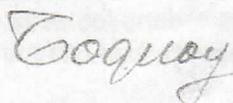
A perçu avant son départ de HUNG-YEN, la somme de 0,40 montant de la solde du 15 au 16 Novembre 1939 inclus soit :

2 jours à 0\$20 = 0,40

La prime d'engagement de DIX PIAS-TRES sera payée à Haiphong par le Gardien Principal, Chef d'escorte de la province de Hung-Yên, après la contre-visite dans cette ville.

A été nourri et logé aux frais de l'Administration.

Hung-Yên, le 16 Novembre 1939  
L'Inspecteur TOQUOY, Cdt la Brigade,  
Chargé du Bureau Militaire,  
Agent de paiement,



## DISTRIBUTION D'EFFETS

Bérêt basque .....	I
Complet flanelle .....	I
Complet kaki .....	I
Tricot coton .....	I
Chaussette "Paire" .....	I
Ceinture Short .....	I
Sandale "Paire" .....	I
Gourrois de couverture .....	I

Hung-Yên, le 17 Octobre 1939  
L'Inspecteur LAGIER, Chef de camp



Suite à son « engagement volontaire », la première période court du 11 au 24 octobre 1939.

Renvoyé dans ses foyers, il est rappelé le 15 novembre de la même année.

## Le départ du Tonkin

Il a d'abord été pris en charge, le 16 janvier 1940, par l'Aden (Cie des Chargeurs Réunis) qui quitte, vers 11h40, Haiphong, le port d'embarquement des Tonkinois (Tourane, actuelle Da Nang, est celui des Annamites et Saïgon celui des Cochinchinois).

Les O.N.S. sont installés dans les faux ponts, sur des bat-flancs en planches, sur trois étages, mais ils restent dehors, sur le pont, la plupart du temps.

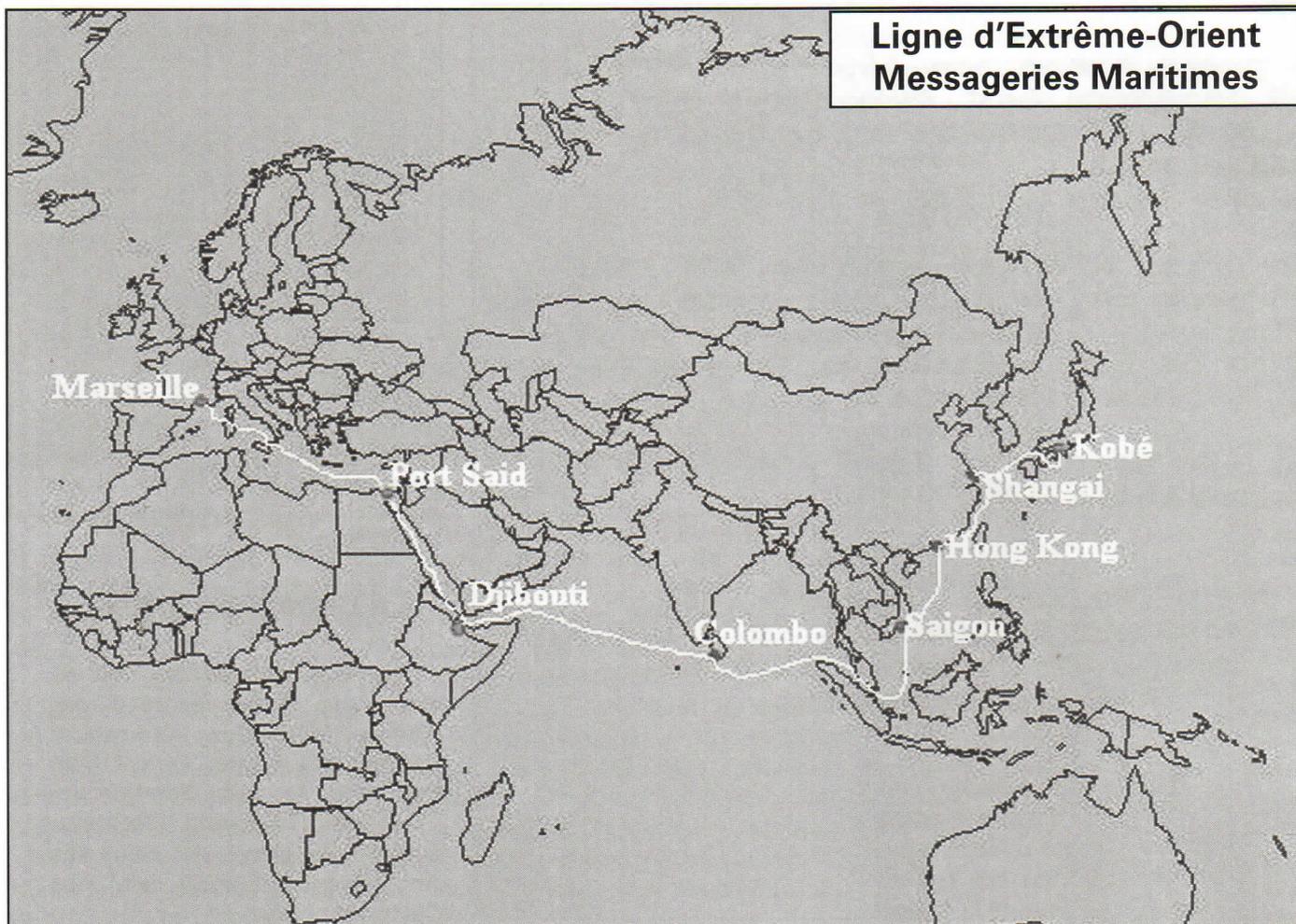
Ce sera l'un des quinze voyages, en direction de la Métropole d'octobre 1939 à mai 1940.

Ce convoi comprenait 2004 Indochinois, accompagnés par un chef de convoi et 5 convoyeurs européens et aussi par un personnel sanitaire de 4 membres (2 médecins, dont Letort, et deux infirmiers).

Ils ont à leur disposition 4 baraques en bois, avec l'eau courante, des douches et des W.C. Pour l'alimentation, des bœufs et des porcs ont été embarqués et dirigés sur le pont. Ils voisinent avec les O.N.S.

Une infirmerie de 4 pièces, avec 26 lits, peut accueillir les malades. Différentes séances de vaccinations se déroulent à bord.

Suite page 8



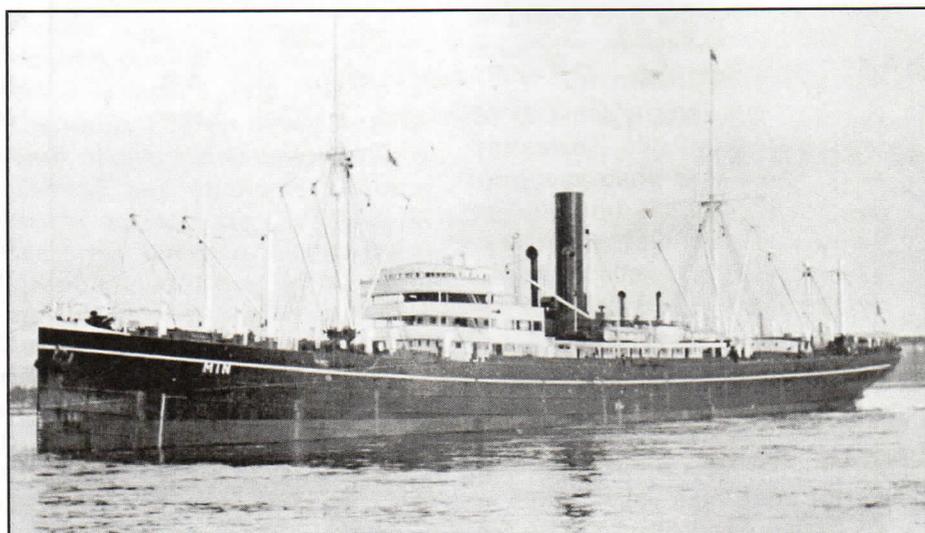
Un rapport médical a été établi par le Médecin Principal de 1<sup>ère</sup> classe Letort, Chef du 6<sup>e</sup> convoi des O.N.S. (dont fait partie Nham Dao Quang), en direction de l'Inspecteur Général du Travail à Marseille. Il nous apprend que l'*Aden* arrive à Saïgon le 20 janvier au matin, mais un cas de méningite cérébro-spinale, détecté au cours du trajet, met le convoi en quarantaine.

## Le transport vers la métropole

Le convoi ne quittera Saïgon que le 20 mars 1940, cette fois sur le *Min* (Cie Messageries Maritimes). À cette date, on compte 1998 O.N.S., les autres ayant été exclus pour raisons sanitaires.

Peu de modifications dans la vie quotidienne, par rapport à l'*Aden*, mais avec une nourriture plus variée.

L'infirmier est plus vaste



## Le *Min* en rade de Saïgon

Le *Min* est un cargo de 152 m de long et de 19 m de large. Lancé le 7 juin 1913 en Allemagne, sous le nom de *Java*, récupéré par la France en 1919, au titre des réparations de guerre, transféré aux Messageries Maritimes

en 1920, il assure la liaison entre Dunkerque et l'Extrême-Orient.

Intégré à la flotte de Vichy en juin 1940, il sera confisqué par les Allemands fin 1942, puis remis aux Italiens (*Conegliano*). Il coulera dans les eaux du port d'Olbia, à Hyères, en juin 1943.

et mieux équipée. Le 7 avril 1940, des vêtements chauds sont distribués aux membres du convoi. Les vaccinations se poursuivent. Les ONS ne quittent pas le bateau aux escales.

Il apprend le décès de sa mère sur le bateau.

Le convoi arrive à Marseille le 18 avril 1940 et est installé dans la future prison des Baumettes, dans des conditions précaires, car sa construction n'est pas encore achevée.

Le Service de la Main d'Oeuvre Indigène, Nord-Africaine et Coloniale (M.O.I.) dépend du Ministère du Travail.

## Une organisation militaire des civils

- 4 -

**DATES D'EMBARQUEMENT ET DE DÉBARQUEMENT**

Embarqué à *Saigon*  
sur le *Min*  
le *20-3-1940*

Débarqué à *MARSEILLE*  
le *18 AVR 1940*

Aller.....  
Dirigé sur *Roanne*  
le *26-4-40*

Arrivé à *Roanne*  
le *27-4-40*

Embarqué à  
sur le  
Retour... le  
Arrivé à  
le

Les O.N.S. indochinois sont groupés, de façon militaire, en 73 Compagnies (chacune composée de 10 groupes de 24 travailleurs, souvent originaires du même huyen, et de 10 surveillants indochinois, un par groupe) et en Légions à la tête de plusieurs compagnies.

L'encadrement est très hiérarchisé : les surveillants de grade supérieur savent s'exprimer en français et ont au moins le niveau du certificat d'études, alors que ceux de grade inférieur partagent les conditions de travail des O.N.S..

Les postes d'encadre-

**Direction générale du travail.**

**Le ministre du travail**

**Arrête :**

**Art. 1<sup>er</sup>. — Il est créé à la direction générale du travail :**

**Un secrétariat général de la mobilisation de la main-d'œuvre.**

**Un service de la formation professionnelle.**

**Un service de la main-d'œuvre indigène nord-africaine et coloniale.**

**Ces services sont placés sous l'autorité du directeur général du travail et de la main-d'œuvre.**

**Journal Officiel du 18 novembre 1939**

ment importants sont tenus par des métropolitains, souvent d'anciens militaires ou fonctionnaires coloniaux qui adoptent des comportements parfois brutaux envers les Indochinois.

A son arrivée à Marseille, Nham Dao Quang appartient à la 5<sup>e</sup> Légion, 59<sup>e</sup> Compagnie (18 avril 1940), ensuite à la 2<sup>e</sup> Légion, 59<sup>e</sup> Compagnie (15 juin 1942) puis à la 17<sup>e</sup> Compagnie (20 septembre 1942), à la 59<sup>e</sup> Compagnie (22 octobre 1942), enfin à la 39<sup>e</sup> Compagnie (16 août 1944). Ces déplacements s'expliquent par les différents travaux qui lui sont assignés.

Les O.N.S. sont logés dans des baraques en bois qu'ils retrouvent le soir, après leur travail. Interdiction de sortir sans autorisation. Le chauffage au bois, l'hiver, ne fonctionne pas toujours.

## Une utilisation pour l'industrie de guerre

Dans leur majorité, les ONS, sans connaissance de la langue française, sont des ruraux et ignorent les activités industrielles. Et pourtant ils sont requis pour travailler dans des usines.

Jusqu'en juin 1940, les O.N.S. sont envoyés vers les industries de la défense nationale, à 70% dans des poudreries, dans 24 départements différents.

Au sein de la 5<sup>e</sup> Légion, 59<sup>e</sup> Compagnie, Nham Dao Quang est employé comme manœuvre, du 1<sup>er</sup> mai au 18 juin 1940, à l'Atelier de Construction de Roanne, qui produit du matériel de guerre pour la Défense nationale, en particulier les affûts de canon de 47 antichar d'infanterie, entre janvier 1939 et juin 1940.

suite page 10

**ATELIER DE CONSTRUCTION DE ROANNE (LOIRE)**

*1940*

Nom *Nhām*  
Prénoms *Dao quang*  
Né le *1918*  
à  
Départ  
Profession  
Date d'embauchage  
Affectation  
N° matricule *71. 235*  
Adresse *59<sup>e</sup> 69*

Le Directeur

Le Titulaire

*Dao 9: Nham quang*

Au cas de perte de ce titre de travail, le titulaire doit en aviser immédiatement le Directeur

Les quatre compagnies d'O.N.S. de Roanne fabriquent des obus pour les poudreries : il faut les remplir de poudre explosive, à raison de dix heures de travail par jour.

Ces hommes souffrent de leurs conditions de travail (cadences et horaires), mais aussi de l'utilisation de produits chimiques dangereux. Cultivateurs à l'origine, ils doivent s'adapter au travail industriel.

Ils ne touchent pas directement leur salaire, moins élevé que celui des Français ; il est versé par leur entreprise à la M.O.I., chargée de son entretien. Ils n'ont droit qu'à une solde.

Avec la débâcle de 1940, le quartier de l'arsenal accueille des réfugiés dans les trois camps créés en 1939 pour recevoir les mobilisés, alors qu'il ne dispose pas de locaux suffisants.

Les ateliers serviront ensuite à la remise en état du matériel militaire de l'armée d'armistice. Comme tous les autres Indochinois, il assiste à la défaite de la puissance coloniale française.

Après l'armistice du 17 juin 1940 signé entre le gouvernement de Vichy et l'Allemagne nazie, la plupart des compagnies sont dirigées, en train ou à pied, vers la zone sud dite « libre ».

La compagnie de Nham Dao Quang a ordre de se replier sur Lyon, au camp de Vénissieux. Entre janvier et septembre 1941, 4400 travailleurs indochinois sont renvoyés, par bateaux, sur leur terre natale, mais les rapatriements n'ont pas duré, et plus de 14 000 hommes sont bloqués en France. L'arrêt des usines de guerre transforma les ONS en chômeurs.

## Les O.N.S. dans la France occupée

Ne voulant plus les prendre en charge, l'État Français décide donc de les livrer, le 2 février 1941, sans aucune immatriculation sociale, à des entreprises privées. Nous sommes encore loin des travaux agricoles des champs tonkinois...

Les O.N.S. ont perdu l'espoir d'un séjour limité dans le temps. Ils doivent affronter un travail toujours plus dur et un regard des Français pas toujours bienveillant à leur égard.

Entre 1940 et 1942, les O.N.S. sont surtout employés aux

travaux agricoles (lancement des rizières de Camargue) et forestiers (Aveyron), puis à nouveau aux activités industrielles, au service des Allemands, à partir de l'occupation de la zone sud, en novembre 1942.

Leur situation sanitaire est déplorable, avec de nombreux cas de tuberculose pulmonaire (1 061 décès, soit 5,5% des effectifs). Éloignés de leur famille, ils connaissent la solitude au sein de leur compagnie, seul groupe qui les rattache à leur passé.

Le 15 décembre 1941, Nham Dao Quang est affecté à la société C.C.I., à Montluçon.



Affiche de Roland Hugon, sur laquelle l'Indochine est symbolisée par une statue d'Angkor

A côté de cela, le gouvernement de Vichy cherche à montrer, dans un souci de propagande, l'intérêt de l'État Français pour son Empire colonial. Ainsi le train-exposition des colonies (inauguré en 1941) fait étape à Clermont-Ferrand, du 19 au 21 mai 1942, afin de développer l'idée impériale, dans les deux zones (occupée et libre), dans les cinq wagons transformés en salles d'expositions.

Quatre compagnies de travailleurs indochinois sont installées en Auvergne dont une à Clermont-Ferrand (usines Michelin) où certains bénéficient de stages professionnels.

Nham Dao Quang est par la suite envoyé à Dun-sur-Auron (Cher) pour couper du bois, transformé en charbon, afin d'alimenter les automobiles. Ils sont 26 Vietnamiens dans les forêts autour du village de Contres, mais parfois ils sont éparpillés.

Ils entrent en contact avec des FFI de l'Allier et ils les aident une fois pour enterrer des armes parachutées, en avril ou mai 1944.

Dès 1940, les requis ont des contacts avec les ouvriers qui travaillent avec eux dans les usines, avec un nombre important de femmes, d'hommes âgés (les plus jeunes mobilisés, prisonniers de guerre ou plus tard au STO) ou d'étrangers. Mais la langue est un obstacle, et en fin de journée ils n'aspirent qu'à rejoindre leur camp pour se reposer.

Plus tard, certains O.N.S., qui se trouvent dans des zones de forte Résistance, passent aux FFI.

Un esprit de solidarité se développe et certains ouvriers facilitent leur départ vers la Résistance.

En octobre 1944, 2000 hommes du Sud Est sont passés à la Résistance et considérés par la MOI comme des « déserteurs ».

Les 4-5 août, ils quittent la 59<sup>e</sup> Cie pour Montluçon. Les 6 et

8 août, ils sont à la gare de Saint-Germain-des-Fossés, le 16 août 1944, ils entrent dans Vichy, vers la 39<sup>e</sup> Cie (camp des Vietnamiens de Bellerive).

Partis avec des membres du Maquis, ils entrent, avec eux, à Vichy, pour la libération de la ville, le 26 août.

Passages à Cusset, Saint-Germain-des-Fossés, où le bataillon FTPF de l'Aveyron est arrivé par train.

Ce bataillon part pour Dijon, où il reste jusqu'au 14 octobre, date de l'intégration aux FFI, à l'intérieur de la 1<sup>ère</sup> Armée Française, et les soldats signent un engagement volontaire pour la durée de la guerre. Il se restructure.

Le groupe de Nham Dao Quang quitte les FFI de l'Allier pour se joindre à lui, ... jusqu'à Dijon, où Nham signe lui aussi son engagement volontaire.

première armée à franchir le Rhin en mars.

- à Bruchsal, en avril 1945 et en Forêt Noire

- pendant la bataille d'Autriche

- puis à la surveillance d'un camp de prisonniers en Allemagne, au château d'Umkirch, à la gare de Fribourg (de fin août à septembre 1945) ; à Offenbourg, à Numuhl, près de Kehl, où se trouve un régiment de tirailleurs indochinois.

- au camp « *Italin* », dans la région de Bordeaux, en décembre 1945

Sur 4 écoles nationales proposées, pour suivre un apprentissage, il tire au sort la ville de Thiers. Entre temps, il a été à deux reprises hospitalisé : à Fribourg, puis à Kehl, pour de graves hémorragies.

A mes chers Dao - Quang - hnam,  
héros de ce 3<sup>e</sup> régiment qui eut à Bruchsal  
le plus partout des étincelles -  
En hommage à sa bravoure et  
avec ma chaude affectueuse  
- Gandoët  
Général - Gandoët

## Combattant jusqu'à la fin de la guerre

On retrouve Nham Dao Quang :

- pendant la campagne des Vosges

- à Oderen, en Alsace, où il est versé à la 9<sup>e</sup> Cie, 3<sup>e</sup> Bataillon « *Marc* », commandée par le Colonel Gandoët. Le Premier Bataillon est intégré au 151<sup>e</sup> RI. Il sera l'un des deux régiments de

Le 26 février 1946, Nham Dao Quang vient en convalescence à la 39<sup>e</sup> Cie, à Châteldon.

La veille, il avait été réintégré dans les Unités de Travailleurs indochinois, 59<sup>e</sup> Cie, à Thiers.

Le 26 mars, sur sa demande, il est en levée temporaire de réquisition.

suite page 12

A partir du 1<sup>er</sup> juillet 1946, il est employé comme polisseur, aux Établissements Papon, Manufacture de Coutellerie, comme travailleur libre jouissant des mêmes droits et supportant les mêmes charges qu'un travailleur français.

Les O.N.S. étaient des civils et pouvaient se marier en France. En mai 1946, il existe plus de 100 foyers légitimes.

Il épouse Yvonne Rathier le 13 décembre 1947, et très vite naissent deux filles, Simone en 1948 et Roselyne en 1949.

## Une installation définitive en France.

N'ayant pas sollicité son rapatriement aux frais de l'État, il a été relevé de son engagement le 31 décembre 1952.

Après cette date, il ne partira plus de bateau de rapatriement pour le Vietnam.

Il a fallu cinq ans pour rapatrier 13000 O.N.S. au Vietnam, puisqu'un millier d'entre eux avaient opté pour une installation définitive en France.

Nham obtient la nationalité française, par le décret de naturalisation du 21 janvier 1955.

Nham Dao Quang ne reverra son village qu'en 1987.

**Christiane Guèleraud**, avec la participation active de Roselyne Pailler, fille de Nham.

- 7 -

ÉTABLISSEMENTS	EMPLOIS	DATES	
		d'entrée	de sortie
<p>Excellent sujet, dévoué honnête et travailleur N'a touché aucune allocation jusqu'à ce jour</p> <p style="text-align: right;">Dun / Hanoi le 10 Fév. 1955</p> <p style="text-align: right;">53<sup>e</sup> Compagnie Indochinoise Commandant</p>			

**Certificat du 10 février 1945**

OFFICE NATIONAL DES ANCIENS COMBATTANTS ET VICTIMES DE LA GUERRE	RÉPUBLIQUE FRANÇAISE N° 72 388
<b>CARTE DU COMBATTANT</b>	
Office d..... PIUY DE DOME	Valable du 6.4 19 56 au 5.4 19 61 Délivrée à
	M..... DAO - QUANG
	Prénoms..... Nham
	Domicile..... THIERS, 4 <sup>ème</sup> rue Chabrol
	Né le..... 18 OCT. 1918
	A Nghia che Départ Tonkin Hung Jen A CLERMONT FD. le 6.4.56
	Le Président de l'Office..... Pour le Président, Président Le Secrétaire Général de l'Office Délégué.....

## Bibliographie

Liêm-Khê Tran-Nu, *Les travailleurs indochinois en France de 1939 à 1948*

Mémoire de Maîtrise, sous la direction de Philippe Vigier, Université Paris X - Nanterre U.F.R. d'Histoire, année 1987-88

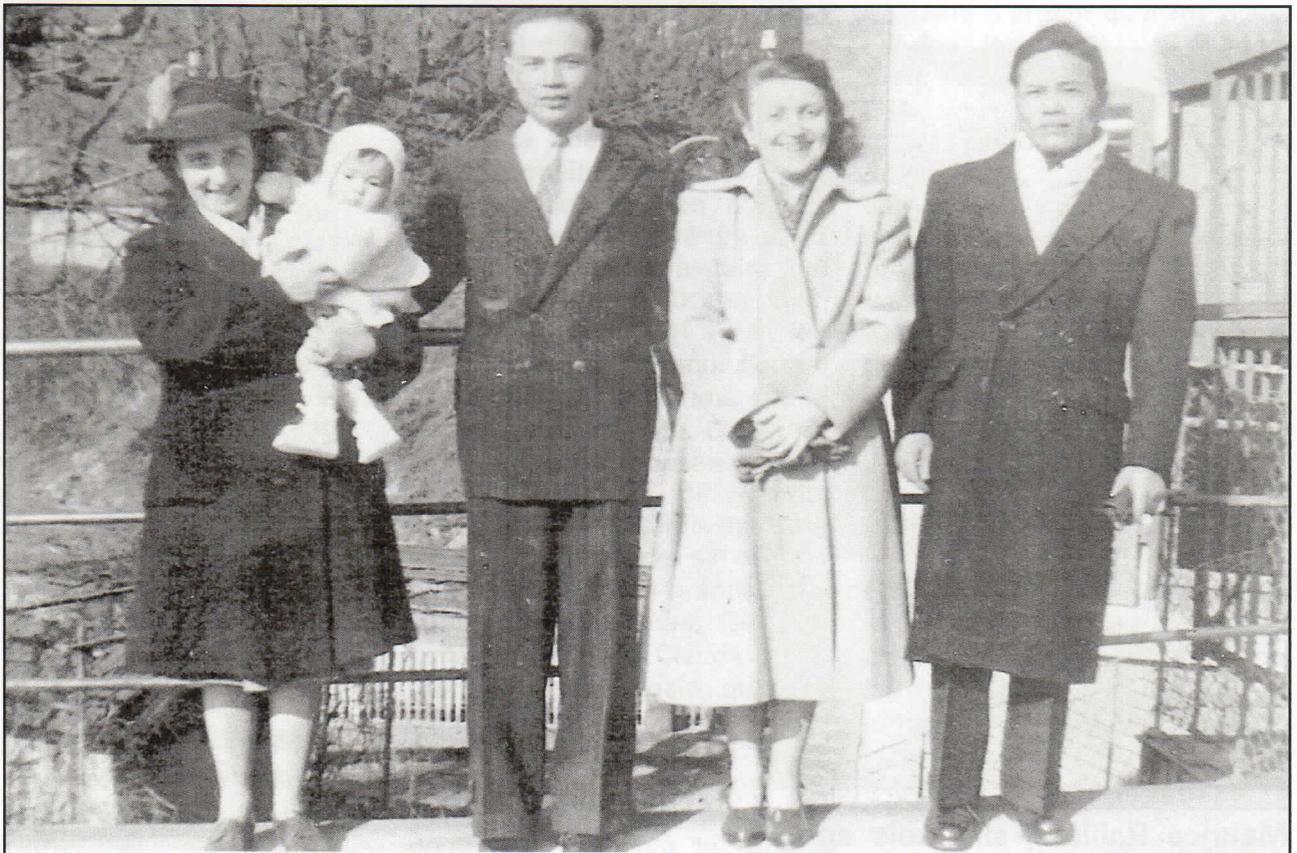
Eric Deroo, et Sandrine Lemaire, *L'Illusion Coloniale*, Tallandier, 2005

Pierre Daum, *Immigrés de force : les travailleurs indochinois en France*, Actes Sud, 2009.

Nguyen Van Thanh, *Saïgon-Marseille aller simple : Un fils de mandarin dans les camps de travailleurs en France*, Elytis éditions, Bordeaux, 2012.



**Regroupement des Indochinois de la région, 35 rue de Lyon, le 2 septembre 1946**



**Photo de famille, au pont Saint Roch, à Thiers, pendant l'hiver 1948-1949  
Yvonne et Nham, entourés, à gauche de la sœur d'Yvonne, Georgette, qui porte  
dans ses bras la petite Simone, à droite du parrain de l'enfant,  
travailleur indochinois, avant son retour au Tonkin**